

Journée de l'histoire contemporaine

25 mai 2020 – Eupen

L'histoire publique en Belgique : bilans, enjeux et perspectives

Notre rapport au passé est une partie constitutive de notre rapport au présent. Mais l'interprétation de ce passé, et des traces qu'il a laissées, n'est pas l'œuvre seule des historiens professionnels. En effet, si ces derniers cherchent à approfondir notre compréhension de l'histoire et produire des savoirs sur les sociétés du passé, un plus large public s'empare également de l'histoire : les galeries d'art, les bibliothèques, les musées, et autres institutions patrimoniales et culturelles. Des notables efforts sont généralement déployés pour jeter un regard différent sur et faire vivre l'histoire au-delà des murs de l'université. Les récentes discussions sur l'utilisation politique et culturelle de l'histoire dans le débat public témoignent de l'importance qu'accorde notre société contemporaine à l'histoire et à son rapport au passé. Ce dernier peut être une source de divertissement, inspirant d'innombrables films, séries TV, jeux vidéo, livres de fiction ou encore jeux de société par exemple. Ce rapport à l'histoire s'inscrit aussi dans notre appropriation des traces laissées par les femmes et les hommes du passé, cela dans le cadre de manifestations folkloriques ou à travers des monuments commémoratifs par exemple ; tous ces processus d'appropriation de l'histoire conduisant à la production d'une culture historique spécifique.

C'est précisément ce rapport entre la diffusion scientifique de l'histoire et sa communication culturelle et sociale que l'histoire publique se propose d'interroger. Ce domaine de l'histoire jette un regard critique sur les pratiques d'appropriation de l'histoire, et par là réfléchit sur le rôle qu'ont à jouer les historiens dans ces autres types de communication du passé, et sur les formes prises par la culture historique.

Appel à sessions

On rappellera que l'*Association belge d'histoire contemporaine* a pour objectif de mutualiser les résultats de la recherche en histoire de Belgique, effectuée à la fois dans les universités francophones et néerlandophones du pays, et dans les centres d'archives et autres institutions

scientifiques. Dans ce cadre, l'édition 2020 de la *Journée de l'histoire contemporaine*, en collaboration avec le Zentrum für Ostbelgische Geschichte et le Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C²DH), entend dresser un bilan des recherches en histoire publique en Belgique, mais aussi à revenir sur certains enjeux de la communication de l'histoire et de sa réception par des groupes sociaux spécifiques. On sera donc moins attentif, sans les exclure toutefois, aux rapports entre « histoire et mémoire » – qui avaient déjà fait l'objet de l'édition 2014 à Anvers – qu'aux différentes formes de médiation publique de l'histoire. De manière plus générale, la discipline historiographique a dès le départ étudié les écritures des récits historiques comme des formes d'engagement de l'historien dans l'espace public. Ce dernier fera dès lors aussi l'objet d'une attention particulière dans la mesure où le besoin sociétal en matière de consommation de récits historiques semble se faire plus présent.

Les sessions proposées s'inscriront dans l'un des **trois axes** suivants :

Axe 1 : il entend interroger la production et les formes prises par la culture historique / *historische cultuur*. De quelle(s) manière(s) se constituent les cultures historiques ? Peut-on proposer des chronologies qui mettent en avant les évolutions de ces dites cultures ? Quel rôle joue l'historien dans ces processus d'appropriation de l'histoire par un large public ? Les résultats de la recherche récente en histoire publique ont favorisé le rapprochement entre l'histoire scientifique et le « grand public ». Dès lors, on s'interrogera sur la manière dont la communication de l'histoire participe à la structuration des publics consommateurs de ces récits et sur l'inscription de ceux-ci dans des contextes géographique, social, politique, économique, etc. spécifiques. En outre, il conviendra d'éclaircir le rôle des facteurs externes (réalités budgétaires, politiques publiques en matière culturelle, etc.) sur l'agenda de l'histoire publique et de ses praticiens. De plus, un regard sera dès lors porté sur le rôle social de l'historien dans le débat public : l'historien peut-il, et si oui dans quelle mesure, agir comme médiateur et fournir des récits cohérents pour éclairer le présent, sans se positionner comme juge de l'histoire ?

Axe 2 : la journée entend également promouvoir explicitement le dialogue entre historiens et professionnels du patrimoine. Dans quelle mesure les expériences menées dans le secteur patrimoniale peuvent-elles constituer un terrain fécond pour nourrir les réflexions des académiques et guider les actions à entreprendre par les historiens publics. On tentera de voir

alors comment se forme une culture historique multiforme, une histoire en médiation entre les académiques et le secteur du patrimoine, en réponse à la demande sociétale.

Axe 3 : l'ABHC et ses partenaires entendent également encourager les contributions – tant théorique qu'empirique – portant sur les outils numériques et leurs exploitations particulières par les historiens de l'histoire publique. Cet axe se veut l'écho de la rubrique « Histoire en ligne » de la revue électronique *Contemporanea*. Cette rubrique portant justement sur la médiation de l'histoire à l'aide des outils du monde numérique. En effet, il semble important de réfléchir à l'impact de l'utilisation de tels dispositifs dans le cadre d'une histoire dont la communication vise un public large et dont les historiens professionnels sont rarement les initiateurs. On pensera par exemple aux recherches généalogiques ou encore aux projets d'historiens amateurs réalisateurs de capsules vidéo sur des plateformes dédiées. Dans ce cadre, il serait intéressant d'interroger la nécessité pour l'historien professionnel de ne pas faire fi des productions des historiens amateurs : dans quelle mesure ces nouveaux dispositifs conduisent-ils à un partage, ou une reconfiguration des lieux, d'autorité du savoir historique. Car c'est certainement à l'intersection de ces différents types de production que se situe l'enjeu d'une histoire publique.

Lors de cette journée, on souhaite organiser des **sessions** parallèles thématiques au cours desquelles les intervenants aborderont les bilans, les enjeux et les perspectives de l'histoire publique (et plus spécifiquement en Belgique). Une session dure 90 minutes : elle est composée de trois à quatre interventions, suivies d'un temps de discussion sur les exposés. Ce débat sera engagé entre le public et deux Les organisateurs intéressés par la prise en charge d'une session thématique sont invités à envoyer une proposition (max. 700 mots) à bvng@kuleuven.be. La date limite est fixée au **14 février 2020**.

Lieu de l'événement

La *Journée de l'histoire contemporaine 2020* se déroulera à Eupen (<http://www.klosterheidberg.be>). Une double motivation préside au choix de cette ville pour abriter la nouvelle édition. Fidèle à son principe selon lequel la recherche historique transcende les frontières communautaires de notre pays, l'association entend cette fois-ci mettre la communauté germanophone en évidence. En outre, cette année correspond au centenaire de la consultation populaire de janvier 1920 concernant le rattachement des cantons germanophones

à la Belgique. Le thème de cette nouvelle édition de la *Journée de l'histoire contemporaine* s'inscrit de manière concrète et tout à fait appropriée dans le contexte de cet anniversaire, qui sera également commémoré via une exposition virtuelle.



Zentrum für
Ostbelgische
Geschichte